

TEMOIGNAGE

« Je rêve de rentrer vivre au Brésil »

En 2002, Erick est arrivé au Val-de-Travers pour y rejoindre sa mère, partie en Suisse quelques années auparavant. En difficultés solaires, ce jeune Brésilien cherche depuis deux ans une place d'apprentissage, pour démarrer sa vie professionnelle.

« **M**a mère a quitté le Brésil pour venir en Suisse quand j'avais 8 ans. Elle a dit qu'elle partait pour nous offrir le meilleur », raconte Erick, installé sur une terrasse au centre de Couvet. « J'étais petit et j'aurais voulu qu'elle reste. Mais grâce à son travail, nous n'avons manqué de rien. Elle nous envoyait de l'argent tous les mois et j'avais des jouets que mes copains ne pouvaient pas s'offrir. » Ce jeune Brésilien de 18 ans a vécu durant quatre ans chez sa grand-mère paternelle à Brasilia, où résidait aussi son père, son oncle et sa soeur cadette. Sa mère téléphonait toutes les deux semaines et retournait au Brésil une fois par année pour embrasser ses deux enfants.

Protégé du mauvais oeil

A 10 ans, Erick s'est préparé au grand départ pour l'Europe où il devait rejoindre sa mère et son nouveau beau-père, un habitant du Val-de-Travers. Parmi les nombreux préparatifs en vue de ce voyage, il a suivi un rituel plutôt inhabituel mené par sa grand-mère, adepte de la macumba, la magie noire brésilienne. « J'ai dû me lever à 3h du matin, l'heure où les diables se réveillent, pour boire de l'eau bénite et manger des trucs dégueulasses. Sur le moment, ça m'embêtait mais grâce à cette cérémonie, je suis protégé du mauvais oeil », raconte le Vallonier, qui n'a finalement

pas pu partir comme prévu. Arrivé à l'aéroport de Sao Paolo, il a été retenu à la douane avec sa petite soeur. « Mon père n'avait pas signé le bon papier et nous ne pouvions pas quitter le pays sans sa permission. Il y avait des tensions entre mes parents qui étaient séparés depuis longtemps », confie Erick, qui est donc retourné à Brasilia avec ses valises et un fort sentiment de frustration.

Fan de foot

Ce contretemps douloureux lui a toutefois permis de vivre la Coupe du monde de football de 2002 avec toute la fougue et la passion brésilienne. « On se réveillait parfois à l'aube pour voir les matchs, tout le monde criait dans le quartier, on lançait des feux d'artifice à chaque but, c'était de la folie », raconte ce fan de foot, qui a tapé dans le ballon rond depuis tout petit. Actuellement, il s'entraîne plusieurs fois par semaine à Fleurier avec les juniors A et la première équipe qu'il vient d'intégrer. « J'avais été sélectionné chez les espoirs de Xamax, mais ils ont changé d'avis en raison d'un manque de place », regrette le joueur que certains appellent « le guépard ».

Dès son arrivée en Suisse, Erick a poursuivi sa scolarité obligatoire à Fleurier dans une langue qui lui était inconnue et avec un programme différent de celui qu'il suivait au Brésil. « Je n'avais aucune notion d'allemand et le français m'a posé beaucoup de problèmes », raconte l'adolescent, qui a payé cher ses lacunes scolaires. Engagé comme apprenti à la société électrique du Val-de-Travers, il a dû interrompre sa formation après six mois, en raison de ses résultats

insuffisants. « Je me débrouillais très bien en pratique mais je n'avais pas le niveau en théorie. L'école, c'est pas mon truc et les devoirs passent souvent après le reste », concède Erick. Depuis deux ans, c'est la galère pour le jeune homme qui ne trouve pas de nouvelle place d'apprentissage. Il a suivi plusieurs stages dans différents domaines et il espère travailler un jour dans l'électronique ou la vente.

Nettoyeur chez Etel

Par ailleurs, pour gagner un peu d'argent et « expérimenter le travail d'équipe », il bosse comme nettoyeur deux heures par jour chez Etel à Môtiers. Une activité qu'il assume depuis près d'un an et qu'il aborde avec maturité. « Il n'y a pas de mauvais métier. J'ai ça pour le moment et peut-être que plus tard, j'aurai quelque chose de mieux. » En parallèle, ce jeune homme plein de ressources et à la poignée de main franche a cumulé les activités sportives depuis son arrivée dans le canton de Neuchâtel il y a 7 ans. Outre le foot, la capoeira (qu'il a parfois utilisée pour se battre dans les cours d'école...), le skate, le vélo et les sports de glisse en hiver, il a officié pendant 4 ans comme jeune sapeur pompier, battant le record suisse lors d'une compétition nationale. Les week-ends, il les passe surtout avec sa copine, dont il semble très amoureux. « On est fiancé » dit-il, des étoiles plein les yeux. Il rêve de s'installer avec elle à Florianops, une ville côtière du Brésil, connue pour ses eaux cristallines. Resté très attaché aux moeurs brésiliennes, le jeune homme peine à créer son cocon de vie en Suisse et il espère rentrer au Brésil, pour y retrouver ses racines. Alors que d'autres se poseraient en victimes, il ne se laisse pas démolir par les obstacles qui jalonnent son parcours, il avance à sa manière, pas à pas. Intimement, il sait que l'avenir lui sourira. « Un jour, je gagnerai bien ma vie. » C'est sa grand-mère adepte de macumba qui le lui a dit.

A l'occasion de l'action « Neuchâtois Spécial jeune », cette rubrique, soutenue par le Service de la cohésion multiculturelle, donne la parole à des jeunes Neuchâtelois d'origine étrangère, afin de souligner les problématiques interculturelles spécifiques à la nouvelle génération.

Valérie Kernen

Etre jeune et étranger aujourd'hui

L'image des jeunes : Si certains jeunes vont mal aujourd'hui, c'est par révolte envers leurs parents qui s'aiment, font des enfants sans réfléchir et divorcent ensuite. Et puis, les parents devraient mettre plus de limites mais sans être toujours derrière nous, en nous faisant confiance.

Difficultés : Trouver un travail et obtenir un diplôme en français.

Attentes vis-à-vis du canton : Il faudrait créer un lieu où on peut faire des stages d'un mois dans différents métiers et trouver ce qui nous motive.

Intégration, sa mère et lui : Je ne vois pas de différence. Nous sommes bien intégrés, tout en étant fiers d'être brésiliens.

Croyances : Catholique non pratiquant. J'ai été initié à la macumba, la magie noire par ma grand-mère, qui sait comment guérir et comment faire le mal. Elle m'a enseigné des sors pour rendre malade ou pour séduire les filles, mais je n'en ai jamais fait usage.

Rêve : Qu'il y ait moins de violence dans le monde. A Neuchâtel, il y a trop de bagarres aux alentours des discothèques et à Brasilia, on voit des gamins de 8-10 ans se balader avec des armes à feu ! Tout cela ne devrait pas exister.